

# Othman Benjelloun

## « Nous allons nous développer dans l'assurance et les télécoms en Afrique »

En exclusivité pour *Jeune Afrique*, le PDG de **BMCE Bank précise ses ambitions**. Lesquelles passent notamment par le groupe Bank of Africa, sous contrôle de la troisième banque marocaine depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011. Explications.

*Propos recueillis à Casablanca par* **FRÉDÉRIC MAURY**

**JEUNE AFRIQUE: Frappées par une crise politique et économique, les banques égyptiennes et tunisiennes souffrent. Celles d'Algérie tardent à se réformer... En Afrique du Nord, est-ce l'année de la consécration des institutions marocaines ?**

**OTHMAN BENJELLOUN:** Vous employez très opportunément le mot de « consécration ». Plus de cinquante ans après sa création, le secteur bancaire joue pleinement son rôle d'accompagnateur de l'économie marocaine. Il est l'un des piliers de cette économie qui est également sur la bonne voie, avec 5,5 % de croissance attendus en 2011.

**Les banques marocaines sont aussi en meilleure santé que leurs consœurs occidentales...**

Pourquoi ? Parce la Banque centrale a été très pragmatique en matière de règles prudentielles. Elle a empêché les banques d'investir dans certains créneaux qui ont causé une partie des difficultés des banques occidentales ou même leur faillite, comme celle de Lehman Brothers. Nous nous sommes concentrés sur notre rôle de prêteurs. En 2010, le volume des crédits octroyés par le secteur bancaire a fortement progressé, pour s'établir à

81 % du PIB, contre 51 % dix ans plus tôt. Tout cela en maîtrisant les risques - le taux moyen des créances en souffrance ne représente plus que 5 % des engagements totaux - et en étant rentables. En 2010, les banques ont réalisé un bénéfice net cumulé de 9,7 milliards de dirhams [environ 863 millions d'euros, NDLR], en hausse de 5,4 % par rapport à 2009, ce qui conforte leur développement au Maroc et leur confère les moyens de croître davantage à l'étranger, particulièrement sur le continent africain.

Le Maroc est véritablement bien positionné pour être un hub financier régional, à travers le projet Casablanca Finance City (*lire p. 24*). Par ailleurs, l'avenir du secteur bancaire marocain s'envisage à travers l'extension naturelle de son rayonnement vers les autres pays d'Afrique du Nord. Le monde financier a vocation à être le fer de lance de l'intégration maghrébine, en plaçant les premiers jalons d'une infrastructure commune qui peut, à plus ou moins long terme, déboucher sur une union monétaire, voire sur une monnaie unique.

**Les difficultés des établissements européens et américains ont relancé le débat sur la séparation entre les activités de banque de détail et celles de banque d'affaires. Qu'en pensez-vous ?**

Les besoins de la finance moderne transcendent ce clivage, quel que soit le pays où l'on se trouve. En effet, les investissements, plus importants aujourd'hui qu'hier, nécessitent d'importants fonds, mobilisables autant à travers les réseaux de banque de détail qu'à travers les marchés. Une césure entre ces activités pourrait se traduire par un niveau accru des fonds propres requis, supérieur même aux critères de Bâle III, déjà rigoureux. En tout état de cause, les activités des banques de détail requièrent, pour être menées dans les meilleures conditions, une présence raisonnable sur les marchés de capitaux.

**BMCE dispose du contrôle capitalistique et opérationnel de Bank of Africa (BOA). Quelles sont vos ambitions pour ce groupe panafricain ?**

À travers Bank of Africa, dont nous détenons 57,15 %, le groupe BMCE Bank ambitionne de devenir un acteur financier africain de référence. Construit dans une logique de codéveloppement, ce partenariat permettra d'assurer une présence étendue et de mettre en commun les compétences et les moyens pour une plus grande création de

### EN OFF

MERCREDI 20 SEPTEMBRE, avenue Hassan-II. C'est dans cette grande artère éventrée par les travaux du futur tramway de Casablanca que se trouve le siège - vieillot - de BMCE Bank. Au huitième étage, le « président » - c'est ainsi qu'on appelle Othman Benjelloun dans les couloirs de la banque - reste très impliqué dans ses affaires bancaires, malgré ses 80 ans. Le bureau de celui qui a décroché en 1995 la privatisation de la Banque marocaine de commerce extérieure est plutôt petit, une trentaine de mètres carrés à peine. Aux murs, les images de Bloomberg TV défilent sur un grand écran, à côté des portraits du roi et de son défunt père et des photos d'Othman Benjelloun en compagnie de plusieurs personnalités. Parmi celles-ci, Abdoulaye Wade et son épouse. Le Sénégal est l'un des tout premiers pays subsahariens où BMCE, via sa filiale BMCE Capital, s'est installé. Cela fera bientôt dix ans. ●

F.M.